

## Employabilité et dynamique de l’insertion professionnelle des jeunes diplômés, Effet genre en période Covid -19 Cas des lauréates de l’Université Hassan premier de Settat

Employability and dynamics of professional integration of young graduates, Gender effect during Covid-19 Case study of female graduates from Hassan I University in Settat.

Auteur 1 : EL-AOUACHI Merieme.

Auteur 2 : BENJOIUD Zakaria.

### EL-AOUACHI Merieme

Doctorante Faculté d’Économie et de Gestion, Université Hassan 1er de Settat

Laboratoire de Recherche en Économie, Gestion et Management des Affaires (LAREGMA) Maroc

### BENJOIUD Zakaria

Enseignant chercheur Faculté d’Économie et de Gestion, Université Hassan 1er de Settat

Laboratoire de Recherche en Économie, Gestion et Management des Affaires (LAREGMA) Maroc

**Déclaration de divulgation :** L’auteur n’a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l’objectivité de cette étude.

**Conflit d’intérêts :** L’auteur ne signale aucun conflit d’intérêts.

**Pour citer cet article :** EL-AOUACHI .M & BENJOIUD .Z (2026) « Employabilité et dynamique de l’insertion professionnelle des jeunes diplômés, Effet genre en période Covid -19 Cas des lauréates de l’Université Hassan premier de Settat », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 2336– 2356.



DOI : 10.5281/zenodo.19006475  
Copyright © 2026 – ASJ



## Résumé :

La pandémie de la Covid-19 a accentué les difficultés d'insertion professionnelle des jeunes diplômés au Maroc. Ce travail s'intéresse aux trajectoires des lauréats de l'Université Hassan Ier de Settat, cohorte 2016/2017, suivis sur une période de trois ans après l'obtention du diplôme. L'objectif est d'analyser les facteurs qui conditionnent l'employabilité, en tenant compte du genre, du type de diplôme, du contexte familial et de l'impact de la Covid-19.

L'étude s'inscrit dans une initiative menée par l'Université Hassan Ier depuis 2011, consacrée au suivi du devenir de ses lauréats. La population mère est constituée d'un effectif total de 4 421 lauréats, tandis que l'enquête a été menée sur un échantillon représentatif de 604 lauréats. Elle examine leur situation professionnelle trois ans après l'obtention de leur diplôme (LMD), ainsi que leurs démarches de recherche d'emploi. La méthodologie s'est appuyée sur un réexamen de l'état de l'art international autour de la problématique de l'insertion, et s'inscrit dans les axes stratégiques de l'université : l'adéquation formation-emploi, l'amélioration de l'employabilité et le suivi des lauréats, ainsi que la participation active à l'Observatoire National de l'Emploi. L'analyse a permis de retracer l'évolution des lauréats et de mettre en évidence les principaux facteurs influençant leurs trajectoires professionnelles.

Les résultats révèlent que le chômage reste une réalité importante à la sortie de l'université, mais qu'il tend à diminuer avec le temps. La pandémie a néanmoins aggravé la situation, accentuant les inégalités existantes. Les disparités apparaissent selon le type de diplôme, certains parcours étant plus fragilisés que d'autres, tandis que les autres diplômes montrent une meilleure résilience. Les inégalités de genre se manifestent de manière marquée, les femmes étant plus exposées au chômage persistant et à la précarité. Le niveau d'instruction des parents joue également un rôle déterminant, renforçant ou limitant les opportunités d'insertion. L'impact de la Covid-19 a accentué ces disparités, en aggravant les vulnérabilités déjà présentes sur le marché du travail. Ces résultats montrent que l'employabilité ne dépend pas uniquement du diplôme, mais aussi du genre, du type de diplôme, et du niveau d'instruction des parents, ainsi que de l'impact de la Covid-19. Ils invitent à repenser les politiques publiques pour réduire les inégalités et renforcer la résilience du marché du travail.

**Mots clés :** Employabilité , Covid-19 , Marché du travail, Jeunes diplômés, Université Hassan 1<sup>er</sup> de Settat , Genre

---

## Abstract

The Covid-19 pandemic has exacerbated the difficulties of professional integration for young graduates in Morocco. This study focuses on the trajectories of graduates from Hassan I University in Settat, cohort 2016/2017, followed over a period of three years after graduation. The objective is to analyze the factors that determine employability, taking into account gender, type of degree, family background, and the impact of the pandemic.

The study is part of an initiative launched by Hassan I University in 2011, dedicated to monitoring the future of its graduates. The parent population consists of a total of 4421 graduates, while the survey was conducted on a representative sample of 604 graduates. It examines their professional situation three years after graduation (LMD), as well as their job search efforts. The methodology relied on a review of the international state of the art on graduate integration and is aligned with the university's strategic priorities: matching training with employment, improving employability, monitoring graduates, and actively contributing to the National Employment Observatory. The analysis traced the evolution of graduates and highlighted the main factors influencing their professional trajectories.

The results reveal that unemployment remains a significant reality upon leaving university, but tends to decrease over time. However, the pandemic has worsened the situation, accentuating existing inequalities. Disparities appear according to the type of degree, with some fields being more vulnerable than others, while others demonstrate greater resilience. Gender inequalities are particularly pronounced, with women more exposed to persistent unemployment and precariousness. Parental education also plays a decisive role, either reinforcing or limiting opportunities for integration. The impact of Covid-19 has further accentuated these disparities, aggravating pre-existing vulnerabilities in the labor market. These findings show that employability depends not only on academic qualifications, but also on gender, type of degree, parental education, and the impact of the health crisis. They call for a rethinking of public policies to reduce inequalities and strengthen the resilience of the labor market.

**Keywords:** Employability, Covid-19, Graduates, Labor market, Hassan First University of Settat, Gender.

## Introduction

L'employabilité des jeunes diplômés est devenue une problématique centrale pour les systèmes universitaires et les décideurs publics, particulièrement dans les pays en développement où la transition de l'université vers le marché du travail demeure complexe et incertaine. Au Maroc, cette question s'est accentuée au cours des deux dernières décennies, notamment après la mise en œuvre de la structure pédagogique (LMD)<sup>1</sup> en 2003, qui a entraîné une augmentation significative du nombre de diplômés sur le marché du travail. Cette dynamique a soulevé des interrogations sur la capacité des universités à assurer une insertion professionnelle durable et équitable de leurs lauréats.

Dans cette optique, l'insertion des lauréats des universités est désormais considérée comme une mission essentielle de ces institutions. Elles sont appelées à élaborer des stratégies intégrées dans leurs projets de développement, en mettant un accent particulier sur ce domaine et en lui accordant l'attention qu'il mérite. La démarche proactive de l'université marocaine vis-à-vis de cette mission a débuté dès la réforme de l'an 2000 (CNEF). Des initiatives notables ont été prises dans cette perspective, notamment par l'Université Hassan Ier, qui conduit depuis 2011 des enquêtes sur l'insertion en collaboration avec le Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFR).

La pandémie de la Covid-19 est venue exacerber ces difficultés en introduisant de nouvelles contraintes économiques et sociales. Les restrictions sanitaires, les fermetures d'entreprises et la réorganisation du travail ont entraîné une réduction drastique des opportunités d'emploi, aggravant les inégalités déjà existantes entre les diplômés. Les femmes diplômées, en particulier, ont été plus durement touchées, en raison de leur forte présence dans les secteurs les plus affectés par la crise et de la charge accrue des responsabilités domestiques (Fondation des Femmes, 2021 ; UN Women, 2021). Cette situation a mis en évidence la persistance du gender gap sur le marché du travail, confirmée par plusieurs études internationales qui montrent que l'emploi féminin a reculé davantage que l'emploi masculin durant la pandémie (ILO, 2021 ; Krishnan et al., 2020 ; Canuto & Kabbach, 2023 ; Haut-Commissariat au Plan, 2025). Face à ces constats, plusieurs recherches récentes soulignent que la pandémie a rendu plus difficile

---

<sup>1</sup>LMD (Licence, Master, Doctorat)

l'intégration des jeunes diplômés au Maroc (Stagiaires.ma, 2020 ; El-Aouachi et al., 2024). Ces travaux mettent en évidence à la fois l'effet conjoncturel de la crise sanitaire et la continuité de difficultés structurelles dans l'accès à l'emploi.

Dans la même logique, Adroui (2025) montre que le chômage des jeunes diplômés reste particulièrement élevé dans les zones urbaines, révélant un décalage persistant entre les compétences acquises à l'université et les attentes du marché du travail. Ce diagnostic rejoint les résultats de Mansouri (2022), qui souligne, à travers une enquête qualitative auprès d'employeurs marocains, l'importance des compétences transversales et de l'adéquation formation-emploi. De plus, Fifani et al. (2024) insistent sur la nécessité de réformes structurelles, notamment celles prévues par le Pacte ESRI<sup>2</sup> 2030, pour répondre aux défis liés à l'emploi. Enfin, Benjouid et al. (2026) rappellent que les disparités de genre dans l'accès à l'emploi demeurent persistantes et continuent de limiter l'efficacité des politiques publiques.

Sur le plan théorique, l'analyse de l'employabilité s'appuie principalement sur la **théorie du capital humain** (Becker, G. S. (1964));Schultz, T. W.(1961)), qui postule que l'éducation et la formation améliorent les capacités productives des individus et augmentent leurs chances d'insertion professionnelle. Toutefois, les résultats observés durant la crise sanitaire révèlent que les compétences et les diplômes ne constituent pas une garantie suffisante pour accéder à l'emploi, surtout pour les femmes confrontées à des contraintes structurelles et sociales. La **segmentation du marché du travail** et les inégalités de genre apparaissent ainsi comme des facteurs déterminants dans la compréhension des trajectoires professionnelles en période de crise. Dans cette perspective, l'Université Hassan Ier de Settat, pionnière dans le suivi longitudinal de ses diplômés depuis 2011 en collaboration avec le Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS), a mené plusieurs enquêtes sur l'insertion professionnelle. Ces travaux ont permis de mettre en évidence la diversité des trajectoires (emploi, chômage, poursuite d'études, inactivité) et d'analyser les

---

<sup>2</sup> Le *Pacte ESRI 2030*, lancé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, constitue une feuille de route stratégique visant à moderniser l'université marocaine, renforcer la recherche scientifique et améliorer l'adéquation formation-emploi.

déterminants de l'insertion selon le genre, le diplôme et l'établissement (Abdouni et al., 2020). La méthodologie adoptée, fondée sur une approche longitudinale, offre un cadre rigoureux pour identifier des profils types et comprendre les mécanismes d'insertion.

Sur la base de ces travaux, le présent article porte sur l'analyse de l'impact de la pandémie de la Covid-19 sur l'employabilité et la dynamique d'insertion professionnelle des jeunes diplômés, en mettant un accent particulier sur les disparités de genre. L'étude se concentre sur le cas des lauréates de l'Université Hassan Ier de Settat, suivies sur une durée de 31 mois, afin de comprendre les spécificités de leurs trajectoires professionnelles en période de crise sanitaire.

L'objectif principal est de proposer une typologie des parcours d'insertion en période de Covid-19, en comparant les résultats obtenus avec ceux des cohortes précédentes. Plus précisément, il s'agit d'examiner les effets de la pandémie sur les trajectoires professionnelles, d'évaluer l'influence du genre sur l'accès à l'emploi et la stabilité professionnelle, d'identifier les déterminants structurels et familiaux de l'insertion en mobilisant les approches du capital humain et de la segmentation du marché du travail, et enfin de formuler des recommandations pour améliorer les politiques d'employabilité et réduire les inégalités de genre.

La structure de l'article se décline comme suit : la première section présente l'approche méthodologique et le cadre conceptuel de l'enquête ; la deuxième section propose une analyse des durées consacrées aux différentes situations professionnelles (emploi, chômage, poursuite d'études ou inactivité) ; la troisième section examine la dynamique d'insertion ainsi que l'évolution des parcours des lauréats à partir des données du calendrier professionnel ; la quatrième section développe une typologie des trajectoires sur le moyen terme (31 mois), en identifiant des groupes de diplômés aux parcours similaires ; la cinquième section discute les résultats à la lumière des recherches antérieures et de leurs implications ; enfin, la sixième section conclut par une synthèse des apports théoriques et empiriques, assortie de recommandations destinées aux politiques publiques et aux institutions universitaires.

Le choix de l'approche méthodologique adoptée dans cette recherche s'explique par la nature même de la problématique étudiée et par les objectifs poursuivis. En effet, l'analyse de l'employabilité et des trajectoires professionnelles des diplômés en période de crise sanitaire exige une démarche longitudinale et rétrospective, capable de saisir la dynamique temporelle de l'insertion et la diversité des situations vécues (emploi, chômage, poursuite d'études, inactivité). Ce positionnement épistémologique repose sur une perspective déductive, qui

considère que les parcours professionnels ne peuvent être compris qu'en relation avec les caractéristiques individuelles, académiques et socio-économiques des diplômés. Le mode de raisonnement adopté privilégie ainsi une approche typologique, permettant d'identifier des classes de trajectoires homogènes et de mettre en évidence les facteurs qui conditionnent l'accès à l'emploi ou, au contraire, favorisent le chômage persistant.

Ce choix méthodologique se justifie par la volonté d'assurer une analyse rigoureuse, objective et représentative, en mobilisant des données longitudinales sur une durée de 31 mois, afin de rendre compte de la complexité des parcours d'insertion des lauréates de l'Université Hassan Ier de Settat en période de Covid 19.

### 1. Méthodologie utilisée de la recherche

L'élaboration de l'enquête s'est inspirée d'une analyse comparative des travaux internationaux portant sur l'insertion professionnelle, en tenant compte des spécificités propres aux différents contextes nationaux. Dans ce cadre, une enquête longitudinale a été mise en place afin de suivre, sur une période de 31 mois, l'évolution mensuelle des parcours professionnels des diplômés de l'Université Hassan Ier de Settat, depuis la promotion 2016/2017 jusqu'en 2020. Les trajectoires observées se déclinent en quatre situations principales : emploi, chômage, poursuite d'études et inactivité. En complément de cette analyse, l'enquête recueille également des informations sur le parcours académique, le profil socio-professionnel des parents, le niveau d'éducation familial, ainsi que des éléments relatifs aux perceptions des diplômés concernant l'emploi et l'impact de la pandémie de la Covid-19.

La conception du questionnaire s'est fondée sur une structuration temporelle permettant de distinguer et d'analyser les différentes étapes du parcours académique et professionnel des diplômés.

L'étude distingue trois étapes clés :

- **La période précédant la formation universitaire :** caractéristiques socio-économiques et familiales.
  - **Pendant la période de formation :** parcours académique, type de diplôme obtenu.
  - **Après l'obtention du diplôme :** trajectoires professionnelles sur 31 mois. Chaque séquence génère des indicateurs qui permettent d'examiner les parcours dans une perspective analytique.
- L'échantillon retenu concerne les diplômés de la cohorte

2016/2017, suivis pendant une période de trois années après l'obtention du diplôme. Ce choix a permis d'avoir une période d'observation suffisamment longue pour apprécier la complexité des trajectoires professionnelles dans le temps, tout en intégrant les effets spécifiques de la pandémie.

L'enquête a reposé sur une population mère de 4 421 lauréats, répartis entre les 7 établissements<sup>3</sup> de l'Université Hassan Ier de Settat. À partir de cette population, un échantillon représentatif de 604 individus a été constitué, avec une marge d'erreur inférieure à 5 % . Ce panel hétérogène inclut différents niveaux de diplômes (Licence, Master, Doctorat;DUT, etc.), permettant une analyse différenciée selon le type de formation.

Le questionnaire utilisé est composé de six grandes parties regroupant 363 questions. Il couvre

- Les caractéristiques individuelles et familiales.
- Le parcours académique.
- La situation professionnelle trois ans après l'obtention du diplôme.
- La démarche de recherche d'emploi.
- Les impacts de la pandémie sur l'emploi et les conditions de travail.

Le suivi longitudinal a permis de renseigner un calendrier mensuel retraçant les trajectoires professionnelles des diplômés sur 31 mois. La durée moyenne du questionnaire était de 30 à 50 minutes.

Enfin, L'ensemble du dispositif méthodologique a été soumis à la validation de l'Instance Nationale d'Évaluation (INE), rattachée au Conseil Supérieur de l'Éducation, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS), garantissant la fiabilité des données collectées.

---

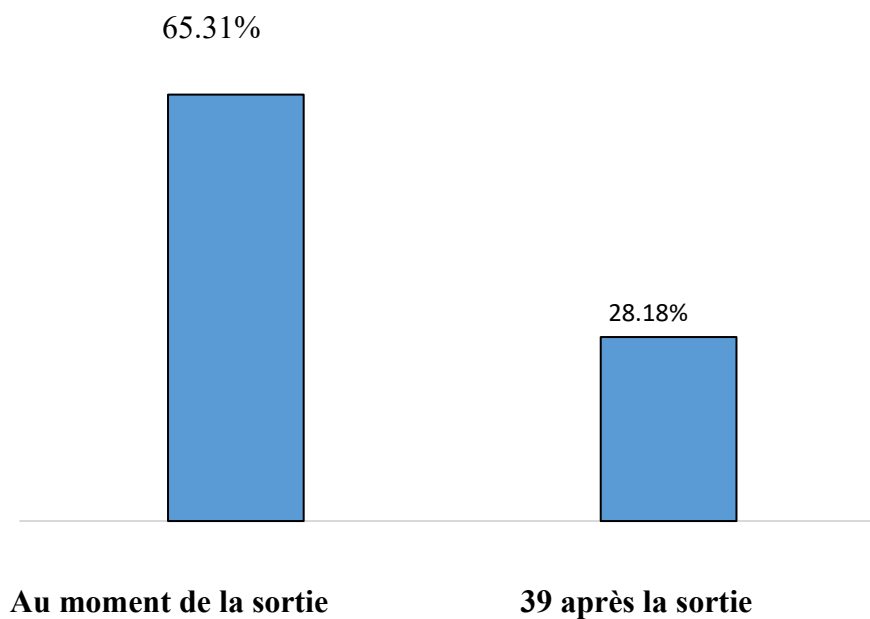
<sup>3</sup>Ecole Supérieure de Technologie de Berrechid (ESTB) et Faculté Polydisciplinaire de Khouribga (FPK), Faculté des Sciences et Techniques de Settat (FSTS), Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales de Settat (FSJES), Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG), Ecole nationale des sciences appliquée de Khouribga (ENSA) ,Ecole supérieure de Technologie de Berrchid (EST)

## 2. Résultats et analyses

### 2.1. Taux de chômage à la sortie et après 39 mois

Nous avons procédé à une analyse typologique dans les différents établissements de l'université Hassan premier Settat au Maroc. En effet chaque trajectoire d'insertion peut être représentée soit suivant une trajectoire d'accès immédiat et durable à l'emploi, soit menant à une situation de chômage persistante ou bien à un retour aux études.

**Figure N°1 : Taux de chômage à la sortie de l'Université et 39 mois après l'obtention du diplôme**



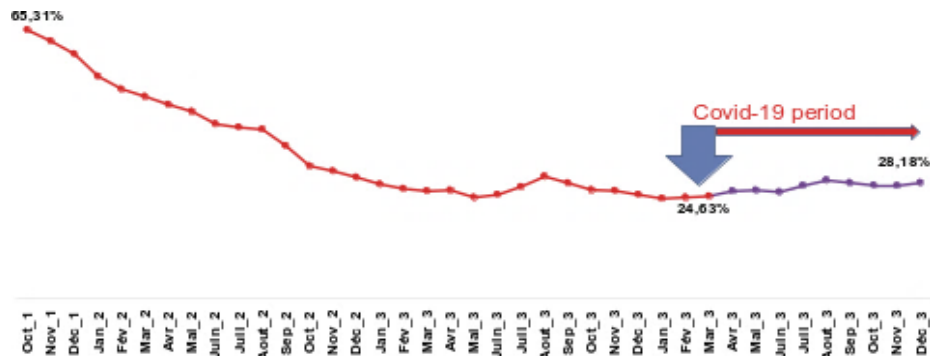
**Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.**

L'étude de la figure 1 indique que le taux de chômage des lauréats de l'Université Hassan Ier de Settat atteint 65,31 % au moment de la sortie de l'université. Ce taux diminue progressivement pour atteindre 28,18 % après 39 mois. Cette évolution traduit une amélioration relative de

L'insertion professionnelle dans le temps, mais révèle également la difficulté initiale d'accès au marché du travail. L'analyse typologique confirme que la période immédiatement post-diplôme est marquée par une forte vulnérabilité, avant une stabilisation progressive.

## 2.2. Impact de la pandémie sur le chômage

Figure N° 2 : Evolution du taux de chômage à la sortie de l'Université, avant la pandémie et 39 mois après l'obtention du diplôme



Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

L'analyse de La figure n°2 illustre l'incidence de la pandémie sur le taux de chômage. Les données montrent une augmentation d'environ 4 points durant la période de confinement, par rapport à la période antérieure. Cette aggravation met en évidence la fragilité du marché de l'emploi face aux chocs externes, et souligne la résilience limitée des diplômés universitaires. Même après 39 mois, les effets négatifs du confinement persistent, confirmant que la pandémie a constitué un facteur aggravant de la précarité.

Cette analyse déduit que les effets négatifs du confinement ont persisté au fil du temps, indiquant une résilience limitée du marché de l'emploi pour les diplômés universitaires.

### 2.3. Différences selon les diplômes

**Tableaux n° 1 : Taux de chômage à la sortie, avant la pandémie et 39 mois après l'obtention du diplôme par établissement tout la cohorte**

	Au moment de la sortie	Avant Covid-19	39 mois après
<b>UHP</b>	<b>65,31%</b>	<b>24,63%</b>	<b>28,18%</b>
D Commerce et Gestion	33,33%	0,00%	0,00%
D Ingénieurs	50,00%	0,00%	3,85%
Doctorat	25,00%	0,00%	8,33%
M Spécialisé	47,37%	8,70%	8,70%
M Recherche	51,85%	18,52%	14,81%
Licence Professionnelle	68,16%	4,76%	16,00%
Licence Fondamentale	71,90%	30,99%	34,52%
DUT, BTS	100%	28,57%	31,58%

Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

Les diplômes les plus touchés sont les Licences professionnelles et les Bac+2 ou nous avons noté une variation importante dans les pourcentages par diplômes causé par l'impact de covid-19. Cette catégorie on les durées de chômage plus croissant qui est dû essentiellement à l'impact de covid-19. Par rapport aux lauréats d'ingénieurs, doctorat, Master spécialisé et Master de recherche et la licence fondamentale l'effet relativement moindre.

### 2.4. Impact du genre

**Tableaux n° 2 : Taux de chômage à la sortie, avant la pandémie et 39 mois après l'obtention du diplôme par genre.**

	Au moment de la sortie	Avant Covid-19	39 mois après
<b>UHP</b>	<b>65,31%</b>	<b>24,63%</b>	<b>28,18%</b>
Homme	64,06%	20,53%	23,49%
Femme	37,63%	29,61%	33,33%

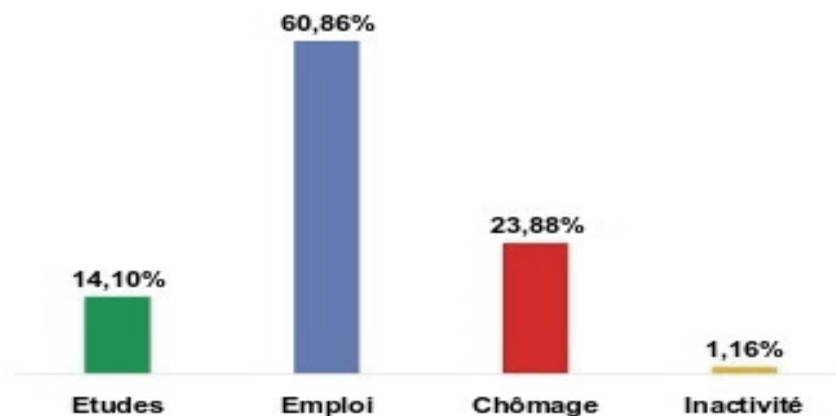
Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

Les résultats indiquent les disparités de genre. Le taux de chômage diminue de 64 % à 20 % chez les hommes (44 points), contre seulement 37 % à 29 % chez les femmes (8 points). De plus, la pandémie aggrave la situation des femmes, avec une hausse de près de 4 % durant le confinement. Ces résultats confirment que les femmes souffrent de durées de chômage plus longues et d'une insertion plus fragile, accentuée par les conditions sanitaires.

### 3-Progression différencié de l'intégration selon le type de diplôme et le genre et les établissements

#### 3.1. Situation professionnelle après 39 mois

Figure 3 : Répartition de la Situation professionnelle après 39 mois

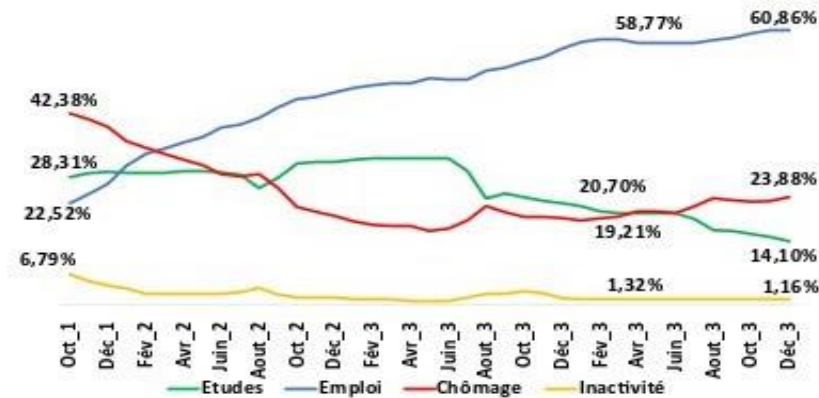


Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

La figure n°3 montre que **61 % des lauréats décrochent un emploi** après 39 mois, tandis que **24 % restent en chômage**, **14 % poursuivent leurs études** et **1 % sont inactifs**. La durée moyenne en emploi est près de deux fois et demie supérieure à celle passée au chômage, ce qui traduit une amélioration progressive de l'insertion. Toutefois, la proportion non négligeable de diplômés en chômage persistant souligne la nécessité de politiques ciblées.

### 3.2. Évolution des trajectoires professionnelles

Figure 4 : Evolution des situations professionnelles des lauréats (en%) d'octobre à septembre



Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

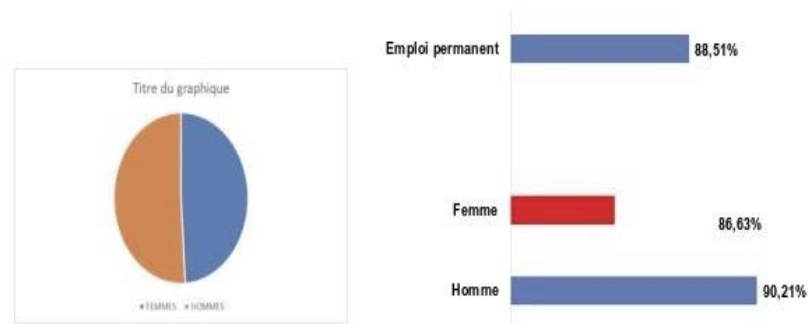
L'analyse des données met en évidence l'évolution des trajectoires professionnelles les diplômés, y compris les domaines de poursuite d'études, Emploi, du chômage, et de l'inactivité.

Depuis décembre 2020 retrace l'évolution mensuelle des trajectoires. La proportion en emploi atteint 60,86 %, contre 23,88 % en chômage. La poursuite d'études diminue progressivement, tandis que l'inactivité reste marginale et stable. Ces résultats confirment que l'emploi devient la trajectoire dominante au fil du temps, mais que le chômage persistant continue de toucher une part importante des diplômés.

Forcé de constater à travers la figure 4 qu'au début de la période de mois d'octobre, une augmentation de la proportion des lauréats en situations d'emploi qui atteint 58,77 % alors que la situation de chômage est de 19,21%.

### 3.3. Chômage persistant et genre

Figure 5 : Répartition de l'emploi permanent par genre

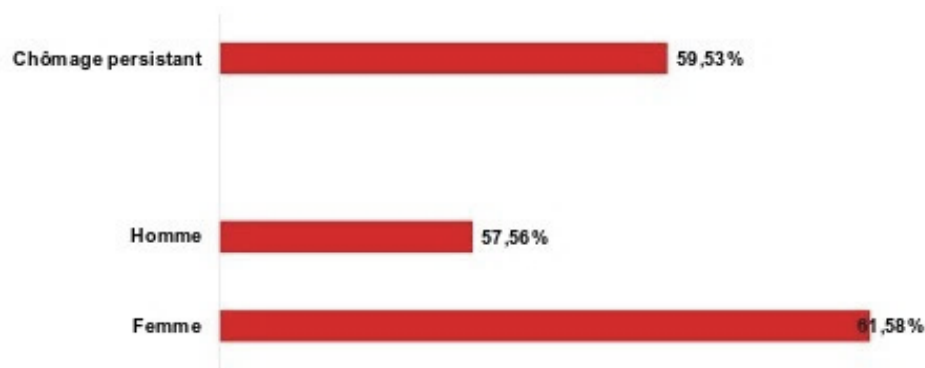


Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

L'analyse selon le genre révèle que, parmi les diplômés de l'enseignement supérieur, le taux de chômage des femmes demeure supérieur à celui des hommes. Cette situation place les femmes dans des conditions de précarité plus marquée.

### 3.4. Chômage persistant et genre

Figure N° 6 : Répartition du chômage persistant par genre



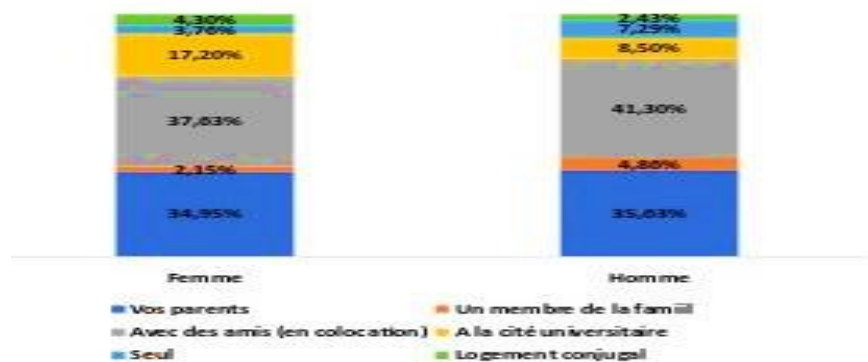
Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

Les données des graphiques montrent que le chômage persistant touche davantage les femmes (61%) que les hommes (57%). L'inégalité de genre s'accroît avec le temps, confirmant que les femmes diplômées se retrouvent plus souvent dans des situations de précarité professionnelle.



La figure n°8 montre que les femmes représentent 42,26 % de l'échantillon, avec une majorité de diplômés célibataires (80,20 %) et issus du milieu urbain (84,50 %). La figure n°14 souligne que plus de 50 % des mères n'ont aucun niveau d'instruction, ce qui peut influencer négativement l'insertion des enfants. Enfin, la figure n°15 indique que 83 % des mères sont inactives, contre une proportion bien plus faible chez les pères, confirmant l'impact des conditions familiales sur l'employabilité.

**Figure 9 : Milieu de résidence des lauréats par genre**



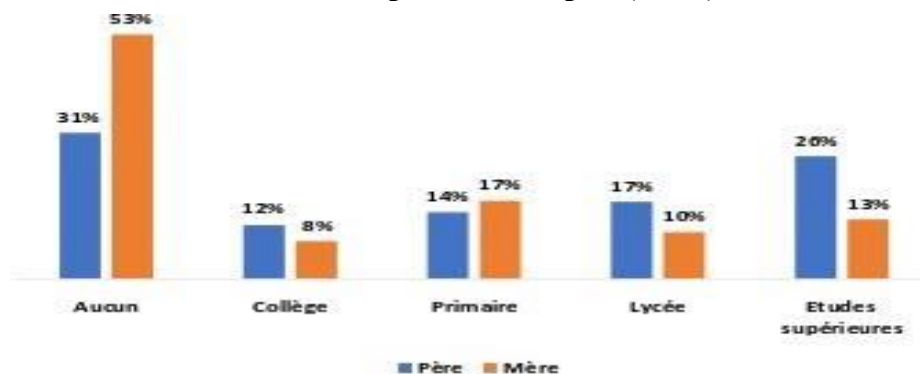
Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

Dans La figure n°9 révèle que près de 35 % des diplômés vivent avec leurs parents, sans différence notable entre hommes et femmes.

#### 4. Influence du niveau d'instruction et de la situation professionnelle des parents sur l'employabilité des diplômés

##### 4.1. L'impact de la situation de niveau scolaire et la situation des parents sur l'emploi

**Figure N° 10: Niveau d'instruction des parents / Emploi (en %)**



Source : Exploitation des résultats de l'enquête relative aux parcours d'insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.

En ce qui concerne l’instruction des parents, la figure n°10 montre que le niveau d’instruction des parents, en particulier celui des mères, reste très faible : plus de 50 % des mères n’ont suivi aucune scolarité. Ce déficit éducatif parental constitue un facteur limitant pour l’employabilité des enfants, car il réduit l’accès à un capital culturel et social susceptible de favoriser l’insertion professionnelle. Les diplômés issus de familles où les parents ont un niveau d’instruction plus élevé bénéficient généralement d’un meilleur accompagnement dans leur parcours académique et professionnel, ce qui se traduit par une insertion plus rapide et plus stable.

**Figure 11 : Situation Professionnelle des parents / Emploi**



**Source : Exploitation des résultats de l’enquête relative aux parcours d’insertion des diplômés UHP, « promotion 2016/2017 », calculs des auteurs.**

Enfin, l’analyse des données vient compléter cette étude en montrant que 83 % des mères sont inactives, contre une proportion beaucoup plus faible chez les pères. Cette inactivité féminine traduit une faible participation des femmes au marché du travail, ce qui peut influencer négativement les représentations et les aspirations professionnelles des filles diplômées. En revanche, l’activité professionnelle des pères constitue souvent un modèle de référence et un soutien économique, renforçant les chances d’insertion des enfants.

En croisant les deux figures, on constate que le faible niveau d’instruction des mères et leur inactivité professionnelle sont des facteurs structurels qui contribuent à la fragilité de l’employabilité des diplômés, en particulier des femmes. Ces résultats mettent en évidence l’importance du contexte familial dans la réussite de l’insertion professionnelle :

- Les diplômés issus de familles où les parents sont instruits et actifs ont plus de chances d’accéder à un emploi stable.

- À l'inverse, ceux dont les parents, notamment les mères, sont peu instruits et inactifs, rencontrent davantage de difficultés à s'insérer durablement.

## Conclusion

L'insertion professionnelle des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur demeure une problématique centrale au Maroc, particulièrement dans un contexte marqué par la pandémie de la Covid-19. Ce travail, consacré au devenir des lauréats de l'Université Hassan Ier de Settat (cohorte 2016/2017), a montré que l'employabilité est un processus complexe et multidimensionnel, influencé par des facteurs individuels (niveau de diplôme, genre), institutionnels (établissement, filière) et familiaux (niveau d'instruction et activité des parents).

À rebours du discours commun qui considère que l'université ne produit que des diplômés au chômage, l'analyse typologique révèle qu'une majorité des diplômés (61 %) parvient à s'insérer dans le marché du travail après 39 mois, avec des trajectoires relativement stables. Toutefois, une proportion non négligeable (24 %) reste confrontée au chômage persistant, et ce phénomène touche davantage les femmes que les hommes. Ces constats rejoignent les résultats de (Kerkouba et al., 2024), qui montrent que l'employabilité des jeunes au Maroc est fortement conditionnée par les disparités de genre et par la nature des diplômes obtenus.

Les résultats mettent également en évidence une forte disparité selon les diplômes et les établissements. Les diplômés en Économie et Gestion sont les plus affectés par la crise (+10% de chômage), tandis que ceux en Sciences de la santé présentent une meilleure résilience. Les Licences professionnelles et les Bac+2 (DUT) apparaissent comme les diplômes les plus vulnérables, confirmant que la spécialisation et le niveau de formation jouent un rôle déterminant dans l'insertion. Ces observations sont cohérentes avec les travaux (Ouddach, A., & Tlaty, M. 2025), qui soulignent que les diplômés des filières généralistes sont plus exposés au chômage de longue durée.

L'analyse par genre met en évidence que les femmes demeurent davantage confrontées au chômage et à la précarité. Alors que le chômage diminue fortement chez les hommes, il ne baisse que marginalement chez les femmes, avec une aggravation durant la pandémie. Ces résultats corroborent l'étude de El-Aouachi et al., 2024, qui a montré que la crise sanitaire a eu un impact disproportionné sur l'insertion des jeunes femmes diplômées.

Enfin, le contexte familial apparaît comme un facteur explicatif majeur. Le faible niveau d'instruction des mères et leur inactivité constituent des obstacles structurels à l'employabilité des diplômés. Ces résultats confirment que l'insertion professionnelle ne dépend pas

uniquement du diplôme ou des compétences individuelles, mais aussi du capital éducatif et économique familial, qui joue un rôle déterminant dans la réussite des trajectoires.

En conclusion, ce travail met en évidence trois grandes trajectoires professionnelles :

- Insertion rapide et durable pour une partie des diplômés, souvent issus de filières spécialisées.
- Chômage persistant, touchant davantage les femmes et les titulaires de diplômes généralistes.
- Poursuite d'études, utilisée comme stratégie pour différer l'entrée sur le marché du travail et éviter le déclassement.

Ces résultats corroborent les tendances observées dans les études nationales et internationales et confirment que la pandémie a accentué les inégalités de genre et les disparités disciplinaires. Ils soulignent la nécessité de politiques publiques ciblées :

- Renforcer l'accompagnement à l'insertion, notamment pour les femmes.
- Adapter les formations universitaires aux besoins du marché.
- Développer des programmes de soutien en période de crise.
- Promouvoir l'éducation et l'activité des femmes dans le milieu familial.

Ce travail, en s'appuyant sur une enquête longitudinale et une analyse typologique, contribue à une meilleure compréhension des dynamiques d'employabilité au Maroc. Il ouvre la voie à des recherches futures, visant à approfondir l'étude des déterminants sociaux et économiques de l'insertion, et à proposer des recommandations pour réduire les inégalités et améliorer la résilience du marché du travail.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Adraoui, M. (2025). Youth unemployment among graduates in Morocco: An exploratory analysis of challenges and trends in urban areas. *Revue Économie & Kapital*, 1(27).

Abdouni, A., Abdelkarim, E. F., & Benjouid, Z. (2020). Quelle typologie des trajectoires professionnelles des lauréats de l'université Hassan Premier de Settat trois ans après l'obtention du diplôme. *African Scientific Journal*, 3(3), 162–187.

Becker, G. S. (1964). Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education. *University of Chicago Press*.

Benjouid, Z., El-Aouachi, M., Mouabid, M., & Azhari, R. (2026). Comparative study of gender disparity in the Mediterranean zone: A gender approach in the socio-economic and political contexts of Morocco, Portugal and Spain. *International Journal of Accounting and Economics Studies*, 13(2), 169–178.

Canuto, O., & Kabbach, H. (2023). Gender inequality in the labor market: The case of Morocco. *Policy Center for the New South*.

El-Aouachi, M., Benjouid, Z., Aboulhouda, Z., & Leghguar, M. (2024). Employability status of female university graduates under the Covid-19 pandemic: Case of Hassan I University Settat Morocco. *South Florida Journal of Development*, 5(8), e4234–e4234.

Fondation des Femmes. (2021). L'impact du Covid-19 sur l'emploi des femmes. Région Île-de-France: Fondation des Femmes.

Fifani, S., Rabhi, D., & Qachar, A. (2024). PACTE ESRI 2030: What solutions to address the employability issues of higher education graduates? *The Interdisciplinary Journal of Human and Social Studies*, 3(1).

Haut-Commissariat au Plan. (2025). Toward inclusive development in Morocco: Policy pathways for enhancing women's economic participation. Haut-Commissariat au Plan.

International Labour Organization. (2021). An uneven and gender unequal COVID-19 recovery: Update on gender and employment trends 2021 (*Policy brief*). Geneva: ILO.

Kerkouba, R., Abdellaoui, M., & Abdellaoui, Y. (2024). L'employabilité et le chômage des jeunes au Maroc. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 7(4), 1558–1576. <https://doi.org/10.5281/zenodo.14207663>

Krishnan, M., White, O., Mahajan, D., & Azcue, X. (2020). COVID-19 and gender equality: Countering the regressive effects. *McKinsey Global Institute Report*. McKinsey & Company.

Mansouri, Z. (2022). Moroccan university graduates' employability through the lens of the employer: A qualitative study. *Journal of Performance Management*, 1(1), 30–40. <https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/jpm-v1i1.35600>

Ouddach, A., & Tlaty, M. (2025). Les déterminants du chômage des jeunes diplômés de la formation professionnelle au Maroc: Une analyse des facteurs prioritaires et des politiques publiques. *African Scientific Journal*, 3(31), 323. <https://doi.org/10.5281/zenodo.16738776>

Schultz, T. W. (1961). Investment in human capital. *The American Economic Review*, 51(1), 1–17.

Stagiaires.ma. (2020). Impact de la crise sanitaire sur l'insertion des jeunes diplômés au Maroc (*Rapport d'étude*). Casablanca.

UN Women. (2021). Report on the UN Women global response to COVID-19. Policy, Programme & Intergovernmental Division. *New York: United Nations Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women*.